

L'OMELETTE

TARTINE LITTÉRAIRE, CRITIQUE ET NOURRISSANTE



On ne fait pas d'omelette sans
casser des œufs. — Aussi en
casserons-nous sur la tête de tout
le monde.

Le cuisinier du journal.

PRIX : 20 CENTIMES

PARIS

Chez ARMAND LÉON ET C^{ie}, 21, rue du Croissant.

SOMMAIRE

de ce Numéro-Spécimen.



Une Révolution chez les Coquecigrues.

Œufs brouillés.

Scandales féconds. — Scandales stériles.

Œufs rouges.

Œufs blancs.

Un peu de musique.

Œufs couvés.

La scène du Monsieur à qui l'on a pris sa place.

Œufs frais.

Œufs à la coque.

L'OMÉLETTE

PARTIE OFFICIELLE

—

UNE RÉVOLUTION

CHEZ LES COQUECIGRUES

—

On a beaucoup parlé du pays des Coquecigrues mais on y est allé rarement. Le pays est cependant indiqué sur les bonnes cartes, à proximité des Terres bleues, vers le golfe de Guinée, en remontant un peu le cours de la rivière qui traverse le pays. Un de nos amis, dont les voyages ont fait au globe autant de ceintures qu'il peut compter de méridiens, nous en rapporte des nouvelles importantes, et qui ne peuvent manquer d'intéresser nos lecteurs.

On sait que les Coquecigrues, après s'être débarrassés de deux rois qui les ennuyaient, Panoplie et Demi-Aune, avaient organisé un gouvernement amiable, compensateur et bien trébuchant, basé

1

sur la pondération des pouvoirs et tempéré par une liberté complète, accordée à tous les citoyens, de casser les œufs à la coque par le bout qui leur conviendrait.

La chose publique marchait à l'aventure, — comme toujours, — et les peuples coquecigrugois se félicitaient de n'être pas plus malheureux que d'autres, quand le calife Haroun le Pelé, avec une insistance très vive, introduisit dans la conduite des affaires un élément nouveau. Il s'empara des rênes du char de l'État, qui lui parurent quelque peu flottantes, et annonça aux Coquecigrues qu'il allait les combler de félicités. Il ne demandait en échange que quelques places d'administrateurs et de surveillants pour ses amis les plus intimes, qu'il établit auprès de lui, dans les environs, ou même à distance, au nombre de soixante-dix-huit mille neuf cent-quatre-vingt-sept individus, sans compter les enfants en nourrice, les femmes, les domestiques et les marchandes à la toilette. Du reste, ce monarque, essentiellement paternel, ne força personne à être heureux ; ceux qui n'étaient pas contents furent libres de s'en aller ; il les mit même un peu à la porte.

Cela boulotta assez agréablement pendant nombre d'années, et les générations nouvelles se félicitaient d'être nées sous un pouvoir bienveillant, qui maintenait la liberté principale du royaume, à savoir celle de casser les œufs comme il convenait à chacun.

Il est vrai que les mauvais esprits affirmaient que la cherté des vivres et l'appétit des hauts fonctionnaires rendaient les œufs inaccessibles au commun des mortels ; mais ils n'en étaient pas moins libres de les casser à leur guise, en admettant qu'un événement improbable en mît à leur disposition.

On en était là — ou aux environs — quand, dans un accès de gaîté, le calife s'avisa de casser, à son déjeuner, un œuf par les deux bouts à la fois, — afin de contenter deux ministres qui pensaient à l'envers l'un de l'autre. Les suites de cette faiblesse furent incalculables ; une révolution s'ensuivit, et les Coquecigrues renversèrent la marmite royale. Il est vrai qu'elle était à peu près vide, tant les courtisans la récuraient avec enthousiasme. Le peuple affirma ses droits, et proclama, avec la liberté de casser ses œufs, le droit de les manger. Mais il se trouva qu'on avait tué les poules à force de les pousser à la ponte, ce qui tendit singulièrement la situation.

Une crise allait nécessairement éclater, quand le vertueux Ratatouille demanda la parole et trouva le biais qui devait sauver le pays...

— Eh quoi ! leur dit-il, serez-vous toujours des hurluberlus et des chercheurs d'anicroches ? Qu'avez-vous à reprocher au magnanime Haroun et à ses affidés ? Des babioles, quelques enlèvements, divers pillages et autres menus méfaits... Cela s'est-il fait dans les règles, oui ou non ? Le sublime sultan a-t-

il jamais pris votre argent sans se faire approuver par ses amis intimes? De quel droit le mettriez-vous hors la loi? C'est un compère, et voilà tout...

— Pourtant, fit observer Fridolin, qui était un homme sévère...

— N'ajoutez pas un mot, interrompit Ratatouille. Il y a eu quelques deuils, sans doute, mais c'est de l'histoire ancienne, et l'on n'y pense plus. Les veuves et les orphelins se sont ralliés depuis longtemps. Donc, soyons gais et montrons que nous entendons la plaisanterie. Rendons-leur la monnaie de leur pièce. Formons-nous en petit comité, comme qui voudrait jouer aux jeux innocents, — et amenez-moi l'un après l'autre les soixante-dix-huit mille neuf cent quatre-vingt-sept acolytes de notre gracieux souverain. Nous y mettrons le temps. Je les connais; ce sont de bons vivants, qui aiment à rire — et leurs femmes aussi. Ce serait dommage de leur faire de la peine...

Ce qui fut dit fut fait. On alla chercher ces messieurs, et l'auguste Ratatouille s'installa sur un grand fauteuil, avec des sourires paternes...

— Voici justement, dit-il à ses voisins, l'excellent ministre Mouchette, un de nos plus aimables gouvernants. Combien receviez-vous par an, noble Mouchette? Voyons un peu ce que vous répondrez.

— Cent cinquante mille œufs, dit Mouchette avec condescendance, et il n'en est pas un que je n'aie cassé pour la plus grande gloire de ma patrie!

— Qui en doute ? Combien êtes-vous resté de temps aux affaires ?

— Quatorze ans et demi.

— Cela fait, si je ne me trompe, 2,175,000 œufs que je vous engage à verser à la caisse nationale.

— Bonté divine ! dit Mouchette ; et où voulez-vous que je les prenne ?

— C'est votre affaire ; il suffit que vous les ayez reçus. Vous avez bien quelques petites propriétés, fermes et maisons de ville, rentes sur l'Etat et actions industrielles : vous en ferez des œufs. Vous êtes un homme trop bien élevé pour ne pas m'entendre.

— Mais, s'écria Mouchette avec une certaine animation, si l'on me dépouille, que deviendront mes enfants ?...

— Si l'on vous dépouille ! dit Ratatouille en fronçant le sourcil. — Quel est ce mot de mauvaise compagnie ? Avez-vous donc dépouillé les gens pour toucher ces belles rentes dorées ? Vous dépouille-t-on davantage en vous les retirant ? Vous les employiez, dites-vous, au bien du pays ; nous n'avons pas d'autre projet, illustre Mouchette. Nous suivrons votre exemple, croyez-le bien, si nous ne faisons mieux encore. Et quant à vos chers enfants, vous en ferez de beaux petits forgerons, manouvriers, laboureurs ou marchands de journaux dans les kiosques. Vos filles seront d'aimables bouquetières, d'excellentes repasseuses ; — et qui sait, avec de

l'inconduite, elles peuvent parvenir à tout, pour peu qu'elles soient jolies.

— Non, dit Mouchette, on m'arrachera la vie plutôt.

— Et que ferions-nous de votre vie ? dit paternellement Ratatouille. Nous ne la vendrions pas cent sequins au marché. C'est le coffre-fort qu'il faut atteindre, pas autre chose. Votre vie, gracieux seigneur ! Dieu vous la prolonge, et pour que vous ne périssiez pas à la peine, vous aurez une jolie place d'expéditionnaire dans mes bureaux...

— Avec espoir d'avancement ? demanda Mouchette.

— Sans doute.

— Je me rallie alors.

Fier-à-bras vint après, et Cotylédon, et Marcheprime. Ce dernier fut assez difficile à confesser. Prudent de sa nature, il avait expédié ses œufs au-delà des frontières. Cela hérissait la situation de difficultés, mais Ratatouille était un vieux lapin, apte à saisir le toupet de l'occasion, et à qui l'on n'en faisait pas accroire.

— Je viens vous féliciter, s'écria Marcheprime en entrant, et votre combinaison financière me charme. Je suis prêt à sacrifier à mon pays les rentes et les biens dont m'a gratifiés un pouvoir exécrationnable. Mais quoi ! J'ai tout mangé jusqu'au dernier double. Vous pouvez vous en informer ; j'ai même quelques petites dettes de gentilhomme. Pas un

immeuble, pas un titre, pas un pouce de terre au soleil. La misère... avec de bons sentiments.

— Ne receviez-vous pas, demanda Ratatouille, deux cent mille œufs par année ?

— En effet, peu plus, peu moins.

— Cela fait un million d'œufs pour cinq ans, si Barême est juste. Quel bel appétit, mon ami ! Au reste, je n'y vois pas d'inconvénient. J'aime les belles fourchettes et trouve qu'elles sont l'indice d'un bon caractère. Vous me voyez touché de votre pénurie : je veux faire quelque chose pour vous. Aimeriez-vous à coloniser dans une belle petite île de l'Atlantique, un peu fiévreuse peut-être, mais fort agréable à ce que je suppose, car il n'y a pas d'exemple qu'on en soit revenu ? Parlez librement.

— A dire vrai, répondit Marcheprime, je préférerais aller en Germanie, où j'ai un coin de terre tout organisé. Cela m'épargnerait des frais de culture.

— Que ne le disiez-vous ? Vous irez où vous voudrez, mais après le remboursement de notre petit compte. Hypothéquez votre coin de terre ; c'est la moindre des choses.

— Jamais ! dit Marcheprime.

— Ne vous animez pas, dit Ratatouille. Allez plutôt respirer le grand air dans un port de mer salubre, où vous vous divertirez à porter des pièces de bois. Les bains de mer vous rafraîchiront le sang et nous réglerons à l'amiable. A un autre !

Le noble Triquetraque parut à son tour. C'était une glorieuse épaulette, vieillie sous le harnois. Sa poitrine était constellée d'étoiles; dix cordons lui pendaient au cou. C'était le plus grand gendarme du temps, et l'on pâlisait rien qu'à voir ses états de service. Il avait dans sa vie fait tuer plus de cent mille individus, dont un bon quart femmes et enfants, tant étrangers que compatriotes, sans compter ceux qu'il avait simplement étouffés, affamés, enfumés et massacrés, le tout d'ailleurs le plus bravement du monde.

Un mouvement flatteur l'accueillit. Il retroussa sa moustache et prit la parole, avec cette brusquerie militaire qui le faisait chérir des femmes et des troupiers.

— Eh bien ! dit-il, on chavire tout, à ce qu'il paraît. J'en suis, mes enfants. Je suis, moi, pour qu'on se remue. Qui voulez-vous que je démolisse ? Où sont les ennemis à réduire, les bataillons à mettre en compote ? Je n'y vais pas de main-morte, vous le savez.

— Soyons pacifiques, répondit Ratatouille, nous ne voulons nous battre avec personne, et encore moins entre nous. Vivons en paix. Laissons les étrangers tranquilles, ils nous le rendront. Il y a d'ailleurs une manière de regarder les gens qui en veulent à votre soupe, qui les fait raisonnables. Accrochons nos sabres au mur. Il ne s'agit que d'acquitter cette petite note.

— Une note ! Est-ce que je vous réclame quelque chose, moi ?

— Au contraire. Vous avez trois millions d'œufs à verser au Trésor.

— Trois millions de cartouches ! Savez-vous que je pourrais passer à l'ennemi, comme Coriolan ?

— Vous voulez rire, dit Rataouille. Exécutez-vous de bonne grâce, ou nous nous chargerons de la petite liquidation.

— Le ciel m'écrase, si j'ai rien de liquide ! J'abandonnerai ma pension, s'il le faut...

— Allons, allons, nous savons les choses. N'avez-vous pas doté vos quatre enfants ?

— Quoi ! vous les rendriez responsables ?

— Je vous en fais juge. Au reste, je ne contrarie personne. Pourvu que l'argent rentre, je vous laisse toute liberté. En attendant, je vous mets aux arrêts : Sans rancune.

(Sera continué si les Coquecigrues le permettent.)

QUICONQUE.



L'OMELETTE

LE PLUS SUCCULENT DES CANARDS

répond à un besoin social.

On la trouve chez tous les libraires du monde, véritablement dignes de ce nom, — à la seule exception de l'Australie, — l'organisation de notre service dans ce pays ayant été entravée par la politique anglaise.

On s'abonne à *l'Omelette* au prix de 40 francs par an, avec le droit d'assister aux dîners de la rédaction. mais à une petite table.

L'OMELETTE est mise sur table tous les samedis, très régulièrement.